

Faire connaître les causes des maladies épidémiques, donner des moyens simples d'en prévenir le retour, exposer les différents modes de ventilation, de chauffage, etc.; dévoiler les vices de tel ou tel système, donner des conseils sur la nourriture, le vêtement propres au climat et aux saisons, vulgariser en un mot la science dans toutes ses diverses applications avec la vie, les mœurs et le caractère de la société prise, étudiée au jour le jour; tout cela au moyen d'un petit journal mis à la portée de toutes les bourses; telle serait donc l'œuvre vraiment utile. Parcourons toutes les grandes villes d'Europe, étudions les services rendus par les associations sanitaires, par les publications scientifiques, les journaux périodiques de médecine qui ont pris naissance au milieu des grands centres de population à des époques marquées, l'on verra que tous les travaux de ce genre ont eu un excellent résultat.

Ainsi ce sujet s'impose à l'attention des hommes de l'art. Tout ce qu'ils feront pour répandre les saines notions de la science sera un bienfait pour la famille, la société et la religion. En comptant sur l'appui du public, ils pourront aussi espérer recevoir la récompense de leur travaux et la reconnaissance des amis de leur pays.

Je demeure,

Votre, etc., etc.,

J. L. ARCHAMBAULT.

LES MALADIES CONTAGIEUSES.

Le point capital en hygiène pour les maladies contagieuses est de chercher à en éclairer la cause et à indiquer les moyens les plus propres à en limiter les ravages.

Aujourd'hui, sous la menace de voir la diphtérie et la fièvre typhoïde régner avec persistance dans notre ville et éclater avec fréquence dans nos campagnes nous devons tendre tous nos efforts pour éloign-

gnor de l'air quo nous respirons et des substances dont nous faisons usages dans notre alimentation, les émanations infectes capables d'engendrer la maladie.

La solidarité devant la maladie nient compte ni du rang, ni de la fortune. La diffusion des gaz dans les logements infectés de certains quartiers par l'exhalation constante d'émanations qui s'échappent des fosses d'aisance et des usines où l'on se sert de matières organiques est un des éléments de l'air que nous respirons et très souvent la source de beaucoup de maladies contagieuses et épidémiques. Et les habitants des quartiers luxueux n'ont pas raison de se rassurer sur la distance qui les sépare de ces foyers, les imperfections de nos égouts, la direction des vents portent et répandent dans la demeure du riche ces germes nés dans le taudis de la misère.

Ainsi les riches ne devraient pas hériter à contribuer de leur superflu à détruire dans leur source ces éléments de germes morbigènes; ils devraient même s'intéresser aux modifications à apporter à nos égouts, à l'abolition des fosses d'aisance, surtout de celles qui ne sont pas en communication avec l'égout, à la disparition des éviers dans les cours bouches toujours ouvertes exhalant, sans cesse la putréfaction, à une inspection compétente et sévère des substances alimentaires, surtout du lait et à l'alignement de nos habitations de ces usines insalubres, etc.

L'organisation de notre conseil d'hygiène est susceptible de recevoir certaines améliorations destinées à accroître ses moyens d'action et à augmenter sa légitime autorité. Comme par le passé et plus encore que par le passé, le comité d'hygiène municipal devrait s'adoindre des membres parmi les médecins, les chimistes, spécialement désignés par la nature de leur profession.